1

Matty était impatient de terminer les préparatifs du dîner. Il voulait cuisiner, manger et partir aussitôt. Il aurait aimé être adulte pour pouvoir décider de l'heure des repas, et même avoir le droit de les sauter, si l'envie lui en prenait. Il avait une chose à faire, une chose qui l'effrayait. Et l'attente ne faisait qu'accroître son appréhension.

Matty n'était plus un enfant, mais pas encore un homme. Parfois, à l'entrée du Chez-Soi, il se mesurait en prenant la fenêtre pour repère. Autrefois, il atteignait à peine le rebord, le front juste à niveau, appuyé contre le bois, mais à présent il pouvait regarder par la vitre et voir l'intérieur sans effort. Ou bien, s'il reculait, il distinguait son reflet dans le carreau. Son visage devenait plus viril, pensait-il, même s'il aimait encore, comme tous les enfants, se faire des grimaces dans la surface miroitante. Sa voix était peu à peu tombée dans les graves.

Il vivait avec l'aveugle, celui qu'on appelait Visionnaire, et lui procurait son aide. Il faisait le ménage du Chez-Soi, même si faire le ménage l'ennuyait. L'homme disait que c'était obligé. Alors Matty balayait le plancher tous les jours et lissait les couvertures : très

soigneusement sur le lit de l'homme, avec indifférence et désinvolture sur le sien, dans la chambre à côté de la cuisine. Ils cuisinaient ensemble. L'homme s'amusait des mixtures de Matty et tentait de lui enseigner quelques rudiments, mais Matty était impatient et n'accordait pas la moindre importance à la subtilité des herbes aromatiques.

– On n'a qu'à tout jeter dans la casserole en même temps, insistait Matty. De toute façon, ça se mélange dans l'estomac.

C'était une lutte quotidienne et amicale. Visionnaire riait avec douceur.

– Sens-moi ça, dit-il en tendant une pousse vert pâle qu'il venait de hacher.

Matty renifla docilement.

– Oignon, dit-il avec un haussement d'épaules. On l'ajoute. Ou bien, poursuivit-il, on peut le manger comme ça, tout cru, mais ça donne mauvaise haleine. Il y a une fille qui m'a promis un baiser si mon haleine était douce. Mais je crois qu'elle plaisantait.

L'aveugle adressa un sourire au garçon.

– On plaisante d'abord et on embrasse après, c'est une seule et même histoire, dit-il à Matty dont le visage s'empourpra sous l'effet de la gêne.

– Tu pourrais gagner ton baiser au Troc, suggéra l'aveugle en ricanant. Que donnerais-tu en échange ? Ta canne à pêche ?

– Arrête. On ne blague pas avec le Troc.

– Tu as raison, je n'aurais pas dû. Autrefois c'était une chose sans gravité. Mais aujourd'hui… Tu as raison, Matty. On ne peut plus en rire.

– Mon ami Ramon est allé à la dernière session de Troc, avec ses parents. Mais il a refusé de m'en parler.

– N'en parlons pas non plus, alors. Est-ce que le beurre a fondu dans la casserole ?

Matty jeta un regard. Le beurre commençait à grésiller légèrement, produisant de petites bulles dorées.

– Oui.

– Mets l'oignon et remue pour que ça n'attache pas.

Matty obéit.

– Et maintenant, sens-moi ça, dit l'aveugle.

Matty renifla. L'oignon qu'il faisait revenir à feu doux dégageait un arôme qui lui mettait l'eau à la bouche.

– C'est mieux que cru, non ? demanda Visionnaire.

– Mais c'est une corvée, répondit Matty sur le même ton d'impatience. Cuisiner est une corvée.

– Et maintenant, du sucre, juste une pincée ou deux. Laisse mijoter une minute avant de mettre le lapin. Ne sois pas si pressé, Matty. Tu veux toujours faire vite, alors que c'est inutile.

– Je veux sortir avant la tombée de la nuit. Je dois vérifier quelque chose. Je dois dîner et me rendre dans la clairière avant qu'il fasse noir.

L'aveugle éclata de rire. Il saisit les morceaux de lapin posés sur la table en attente, et, comme toujours, Matty fut stupéfié par la sûreté de ses gestes, cette manière qu'il avait de toujours savoir où il avait mis les choses. Il regarda l'homme fariner habilement les différents quartiers avant de les déposer dans la casserole. L'arôme se modifia lorsque la viande fut saisie sur le lit d'oignons. L'homme ajouta une poignée d'herbes.

– Ça ne fait aucune différence pour toi qu'il fasse jour ou nuit, lui dit Matty en le regardant de travers, mais moi, j'ai besoin de lumière pour y voir.

– Et que tiens-tu tant à voir ? demanda Visionnaire. Quand la viande aura bien doré, verse du bouillon pour que ça ne brunisse pas au fond.

Matty exécuta les ordres, penchant au-dessus de la casserole le bol de bouillon dans lequel la viande avait blanchi. Le liquide brunâtre fit danser dans un tourbillon des morceaux d'oignons et d'herbes qui nagèrent ensuite de part et d'autre du lapin. Il savait qu'il était recommandé, après cette étape, de mettre le couvercle et de baisser le feu. Le ragoût commença à frémir et Matty posa les assiettes sur la table du dîner.

Il espérait que l'aveugle aurait oublié qu'il avait demandé : « Que tiens-tu tant à voir ? » Il n'avait pas envie de le dire. Matty était encore sous le choc de ce qu'il avait dissimulé dans la clairière. Il était plein d'effroi quand il y songeait, ne sachant ce que cela voulait dire. Il se surprit à se demander ce que cela vaudrait au Troc.

Lorsque enfin les assiettes furent lavées et rangées, et que l'aveugle se fut installé dans son fauteuil pour jouer de l'instrument à cordes qu'il aimait à faire sonner le soir, Matty se faufila en silence jusqu'à la porte, espérant que son départ passerait inaperçu. Mais l'homme percevait le moindre son. Matty savait qu'il pouvait entendre une araignée se déplacer d'un côté à l'autre de sa toile.

– Tu repars vers Forêt ?

Matty soupira. Pas moyen de s'échapper en douce.

– Je serai de retour avant la nuit.

– Peut-être bien. Mais allume quand même la lampe, au cas où tu prendrais du retard. Après la tombée de la nuit, il est bien agréable de distinguer au loin la lumière derrière un carreau. Je me souviens à quoi Forêt ressemble dans l'obscurité.

– Tu t'en souviens ?

L'homme sourit.

– Du temps où je voyais encore. Longtemps avant ta naissance.

– Et tu avais peur de Forêt ? demanda Matty. Tant de gens la craignent, et souvent à raison.

– Non. Ce n'est qu'une illusion.

Matty fronça les sourcils. Il ne voyait pas ce que l'aveugle voulait dire. Pensait-il que la peur était une illusion ? Ou était-ce Forêt l'illusion ? Il regarda l'homme. L'aveugle astiquait le flanc en bois de son instrument à l'aide d'un chiffon doux. Ses pensées étaient à présent tournées vers le poli du bois, bien qu'il ne pût profiter de la teinte dorée de l'érable au fil tortueux. Peut-être, songea Matty, que tout n'est qu'illusion pour un homme qui a perdu ses yeux.

Matty allongea la mèche et vérifia qu'il restait assez d'huile dans le réservoir de la lampe. Puis il craqua une allumette.

– Et maintenant, tu es content que je t'aie contraint à nettoyer les verres de ces fichues lampes qui étaient couverts de suie, pas vrai ? demanda l'aveugle sans attendre de réponse.

Il promena ses doigts sur les cordes. Soigneusement, comme il le faisait tous les soirs, il accorda son instrument. Il parvenait à percevoir des variations dans la